

Supplément aux Nouvelles complémentaires

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **13 (1892)**

Heft 6

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-134414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sion que fait la Tunisie sur un observateur indépendant et impartial; cette impression est d'ailleurs tout à l'avantage de la France, qui a su en peu d'années faire accomplir des progrès réels à ce pays épuisé par de longs siècles de domination turque. L'auteur se prononce en faveur du système de protectorat, en opposition à celui de l'administration directe, qui aurait été incapable de faire de la Tunisie ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

Sevin Desplaces. AFRIQUE ET AFRICAINS. Paris (Margon et Flammarion), 1892, in-18, 352 p., fr. 3,50. — Substantiel et intéressant volume, dû à un cœur généreux qui aime l'Afrique et les Africains. Ce n'est pas une étude méthodique de la situation politique et économique actuelle de l'Afrique mais plutôt une revue des faits qui préoccupent aujourd'hui les esprits : la convention de Zanzibar, le Transsaharien, le Soudan français, le Congo français, les Touareg, l'esclavage, les compagnies coloniales. Au premier abord cela semble décousu ; et pourtant tout se suit, tout s'enchaîne ; par ces incursions dans des domaines différents, les points de vue se complètent et s'affirment. L'auteur est Français et défend les intérêts de son pays, mais cette préoccupation ne l'aveugle pas, et il sait traiter avec modération et avec une grande hauteur de vue ce sujet si complexe qui s'appelle la question africaine. En récapitulant les événements accomplis depuis les premiers voyages de Stanley, il insiste surtout sur la moralité politique et économique qu'il faut en déduire. Il passe en revue les intérêts et les devoirs de chaque puissance, faisant la part des responsabilités de chacune et développant cette pensée qui domine tout son livre, que l'Afrique n'aura chance d'apporter une valeur réelle aux exigences de l'Europe qu'autant que ses races seront ménagées, instruites et protégées. Il est superflu pour nous d'appuyer cette opinion ; ceux qui nous connaissent savent que c'est le terrain sur lequel nous nous sommes placés dès le début de notre publication et que nous ne cesserons de défendre.

Supplément aux Nouvelles complémentaires.

A la dernière heure, le *Mouvement géographique* de Bruxelles nous apprend que le Dr Stuhlmann, qui accompagnait Emin-pacha dans sa marche vers son ancienne province, a découvert à l'O. S. O. du mont Mfoumbiro, situé lui-même par 1° 19' lat. S. et environ 30° 4' long. E., une véritable chaîne de six pics volcaniques. L'un de ceux-ci, le Kissigali, est très abrupt et a une hauteur de 4000 à 4500 m. Un autre, le plus occidental, appelé le Viroungo, est encore en activité. Le lac Albert-Edouard n'a pas, comme l'a écrit Stanley, 1008 m. d'altitude, mais bien 840 m.; il s'étendait jadis beaucoup plus vers le Sud, comme on peut s'en convaincre par l'examen du terrain où abondent les coquillages fossilisés. Il y a soixante ans à peine, il devait s'étendre jusqu'aux monts Boustou situés à 15 kilom. vers le S. O.
